

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## ANTHROPOLOGIE AMÉRICAINNE (É-U)

Metzner, Emily

Western Connecticut State University

Date de publication : 2024-11-08

DOI : <https://doi.org/10.47854/47mfvs53>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Bien qu'il ne puisse y avoir de définition arrêtée de ce qu'est l'anthropologie, que ce soit aux États-Unis ou ailleurs, il y a, dans une description générale sur le sujet, plusieurs caractéristiques à relever au sujet de l'anthropologie « américaine ». Ainsi, de nombreux anthropologues formés aux États-Unis apprennent dans leur premier cours d'introduction que l'anthropologie américaine adopte une approche en quatre champs. Cela signifie qu'aux États-Unis, l'anthropologie comprend quatre sous-disciplines : l'anthropologie culturelle ou socioculturelle, l'archéologie, l'anthropologie biologique ou physique et l'anthropologie linguistique. Dans certaines régions du monde, l'archéologie constitue un domaine d'études à part entière ou fait partie d'autres disciplines, mais aux États-Unis, l'archéologie est l'une des quatre composantes de l'anthropologie.

Les archéologues étudient les vestiges matériels de l'homme et de ses ancêtres sur une très longue échelle temporelle, du Pléistocène à nos jours. Les spécialistes en anthropologie biologique, qui étudient l'humanité dans une perspective évolutionniste, remontent également très loin dans le temps, en partant des fossiles des premiers ancêtres et des précurseurs de l'homme pour remonter jusqu'à aujourd'hui. Les archéologues, quant à eux, prennent aussi part à des projets de gestion des ressources culturelles et de préservation du patrimoine. Certains anthropologues biologistes peuvent également se spécialiser dans certains sous-champs tels que la paléobotanique, la primatologie ou l'anthropologie médico-légale, cette dernière étant axée sur la résolution des crimes et autres actes violents. Les anthropologues linguistiques étudient l'utilisation du langage dans les communautés humaines, tant anciennes que contemporaines. Les anthropologues culturels ou socioculturels étudient principalement les communautés humaines vivantes, bien que souvent dans une perspective historique.

C'est en raison de cette approche en quatre sous-disciplines que l'anthropologie étatsunienne est reconnue depuis longtemps pour être une discipline holistique qui prend en considération tous les aspects de ce que signifie « être humain » et « vivre dans des communautés humaines ». De nombreux

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Metzner, Emily, 2024, « Anthropologie américaine (É-U) », *Anthropen*.  
<https://doi.org/10.47854/47mfvs53>

anthropologues contemporains mènent des travaux intra-disciplinaires qui recourent plusieurs sous-champs ; c'est le cas de l'approche bioculturelle en anthropologie médicale, de l'archéologie communautaire, de l'archéologie anthropologique et de la bioarchéologie. Par ailleurs, plusieurs anthropologues de la culture ont recours aux théories et méthodes de l'anthropologie linguistique, tandis que des anthropologues spécialisés en linguistique adoptent une approche « linguistico-culturelle » pour analyser la langue dans la culture (Silverstein 2005, 2022). Certains anthropologues ont plaidé pour davantage d'interdisciplinarité ; par exemple, Augustin Fuentes, anthropologue du champ biologique, souligne que Sherwood Washburn, dans son appel de 1951 pour une « nouvelle anthropologie physique », prônait une approche interdisciplinaire de l'anthropologie physique, pour amener la discipline à se concentrer davantage sur les processus évolutifs qu'il considérait être au cœur du comportement humain et de la biologie. Fuentes a renouvelé cet appel en 2010 aux experts de l'anthropologie biologique afin qu'ils « embrassent véritablement la bio et la socio-complexité par des moyens quantitatifs et qualitatifs efficaces ».

Cependant, de nombreux praticiens ont tendance à se spécialiser dans l'une des quatre sous-disciplines. Je rédige cette entrée en tant que spécialiste de l'anthropologie socioculturelle, et ma formation dans ce domaine guide mon regard pour cette entrée et explique ses lacunes importantes en ce qui concerne les autres champs. Que ce soit dans le contexte de l'enseignement, de la recherche ou de l'écriture en anthropologie socioculturelle, c'est devenu la norme pour les praticiens de se positionner expressément dans leur travail et au regard de celui-ci. Cette pratique a véritablement commencé dans les années 1970 en raison d'un mouvement au sein de la discipline que l'on qualifie parfois de « tournant réflexif ».

Le caractère holistique de la discipline est attribué à cette approche en quatre champs. On affirme parfois que la pratique ethnographique, un terme fourre-tout désignant un large éventail de méthodes et de méthodologies de recherche qui sont principalement utilisées en anthropologie culturelle et linguistique, véhicule un récit plus holistique de l'expérience humaine que différentes méthodes alternatives utilisées dans la recherche sur tout ce qui a trait à l'humain. L'une des méthodes clés de l'ethnographie est l'observation participante immersive de longue durée, dans laquelle le chercheur en anthropologie est engagé à la fois dans l'observation et dans la participation aux activités et pratiques de ses interlocuteurs. Cependant, bien que les méthodes ethnographiques génèrent des informations approfondies et pertinentes sur la condition humaine, certains anthropologues culturels étatsuniens se sont mis à éprouver des réticences, au cours des dernières décennies, à revendiquer le caractère holistique dans quelque partie de leur travail que ce soit. Ces praticiens reconnaissent de plus en plus que leurs recherches, leurs récits et leurs interprétations ne peuvent qu'être partiels et que la nature des cultures humaines est si dynamique qu'il serait impossible de les traiter comme un tout. C'est en effet une erreur historique largement reconnue en anthropologie, tout comme dans l'imaginaire populaire, que de penser chaque culture comme un « tout » (Clifford et Marcus 1986 ; Rosaldo 1988 ; Segal et Yanagisako 2005). De nombreux anthropologues contemporains mettent l'accent sur les pratiques et les dynamiques de pouvoir afin de s'opposer, dans les faits, au concept de culture (Abu-Lughod 1991 ; voir aussi Nader 1972). Dans le contexte post-colonial du début des années 1970, les chercheurs en anthropologie socioculturelle se sont intéressés aux approches de pouvoir, d'idéologie, de représentation et d'influence ; comme toujours,

les anthropologues américains s'inspiraient des grands penseurs de différentes régions du monde (voir, par exemple, Asad 1973 ; Derrida 1974 ; Fanon 2007 [1963] ; Foucault 1970 ; Saïd 1980) et d'Américains qui n'étaient pas anthropologues (par exemple Anzaldúa et Moraga 1981). Aujourd'hui, de nombreux anthropologues étatsuniens lèvent le voile sur les rapports néocoloniaux qui reproduisent les modèles coloniaux dans de nouveaux contextes politico-économiques. Cet intérêt reflète non seulement l'état du monde, mais aussi le changement de perspective qu'ont suscité les anthropologues qui, depuis les années 1970, ont critiqué les fondements colonialistes et suprématistes blancs de la discipline.

Le premier département d'anthropologie aux États-Unis a été créé en 1902 à l'Université Columbia, tout comme l'organisation professionnelle de la discipline, l'American Anthropological Association (AAA), les deux étant dirigés par Franz Boas qui avait également contribué à la fondation du Musée américain d'histoire naturelle, lui aussi situé à New York, à quelques kilomètres de Columbia. Souvent considéré comme le « père » de l'anthropologie américaine, le jeune Boas avait immigré aux États-Unis, apportant de ses études en Allemagne ses idées sur les gens et la culture. Lorsque l'on raconte l'histoire de l'anthropologie aux États-Unis, il importe de souligner que la discipline a toujours été façonnée par des épistémologies venues d'ailleurs et qu'elle continue de l'être. Les points de vue méthodologiques de Boas sur le relativisme culturel et le particularisme historique, tous deux mettant l'accent sur le caractère unique du développement temporel particulier d'une culture donnée (ce qui contredisait fortement les théories précédentes d'une longue évolution culturelle passant universellement de l'état sauvage à l'état civilisé), ont été au cœur de l'anthropologie américaine. Ces deux fondements ont été à la fois largement admirés et fortement critiqués depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, alors que Boas formait la première génération d'anthropologues aux États-Unis.

Parmi les étudiants célèbres de Boas figurent Zora Neale Hurston, Margaret Mead, Ruth Benedict et Edward Sapir. Ces anthropologues sont souvent cités comme des précurseurs du développement des mouvements qui, au sein de la discipline, représentent et défendent les intérêts des anthropologues féministes, des anthropologues queer et des anthropologues noirs tout comme ceux de la sous-discipline de l'anthropologie linguistique (voir par exemple Sapir 1921). Aux États-Unis, l'anthropologie a toutefois été traversée de tensions productives, de réflexivité et de critiques, et son histoire a connu de nombreux « tournants » lorsque des penseurs influents de la discipline impulsaient des changements de paradigme. On attribue l'un de ces tournants à Clifford Geertz qui, dans son approche interprétative, cherchait à trouver, dans une culture donnée, des couches profondes de sens par le biais de signes et de symboles (voir par exemple Geertz 1973). La métaphore de Geertz, consistant à interpréter la culture comme un texte, et son approche littéraire de l'ethnographie, ont poussé les anthropologues de la culture à parfaire leurs écrits. Ces développements ont contribué à un débat entre ces derniers, quant à savoir s'ils devaient davantage se situer du côté des sciences ou de celui des humanités. Bien que très influents jusqu'à maintenant, les travaux de Geertz ont été critiqués parce que celui-ci ne tenait pas compte des rouages du pouvoir et de sa propre posture. La prise en compte de l'auteur d'une œuvre est désormais de plus en plus intégrée aux questions et aux critiques relatives à la représentation, étant donné le nombre croissant de collègues non blancs qui se sont joints à la discipline, des mouvements internationaux pour l'autodétermination associés à la décolonisation et au

postcolonialisme, et de ceux des droits civiques et des droits des femmes aux États-Unis et ailleurs dans le monde. Ces mouvements ont eu un impact significatif sur la façon de penser dans les quatre sous-disciplines de l'anthropologie.

Les critiques du concept boasien de la culture et de l'héritage de Boas dans l'anthropologie américaine ont continué avec Kamala Visweswaran (1998), qui affirmait que Boas définissait la culture comme « tout ce que la race n'était pas », laissant la race être définie de façon problématique comme étant biologiquement déterminée (voir également Jobson 2020 ; Baker 2021). De fait, à l'instar de Boas, les premiers anthropologues et ethnologues américains avaient entrepris un projet d'ethnographie de sauvetage en tentant de documenter et de préserver les cultures autochtones des Amérindiens. Cependant, comme Lee Baker (2010) le précise, les Afro-Américains n'étaient pas perçus comme ayant des cultures, ou ayant des cultures valant la peine d'être préservées et exposées. Fait significatif, Zora Neale Hurston, première femme noire diplômée du Barnard College, a, en tant qu'étudiante de Boas, repris le projet d'ethnographie de sauvetage et l'a appliqué à sa recherche auprès d'un rescapé toujours vivant du dernier navire connu ayant transporté des esclaves africains jusqu'aux côtes américaines (Hurston 2018). Malgré l'importance de sa contribution, les idées et les idéologies prédominantes au début de l'anthropologie américaine ont eu des conséquences graves et durables sur la compréhension de la race et de la culture au sein de la discipline, tout comme dans le discours public et le sens commun. Les premiers praticiens de l'anthropologie physique avaient cherché à prouver la validité biologique des différences raciales (Caspari 2003) ; toutefois, les spécialistes ultérieurs de l'anthropologie physique, comme Ashley Montagu (1942), Frank Livingstone (Livingstone et Dobzhansky 1962) et beaucoup d'autres depuis lors, ont consacré leurs travaux à démontrer avec succès les profondes erreurs de cette première « science de la race ». Malheureusement, la mesure par laquelle l'important travail de ces chercheurs en anthropologie physique et biologique a marqué la psyché populaire américaine est instable.

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, quelques ouvrages anthropologiques américains eurent un grand retentissement auprès du grand public, contribuant à des changements sociaux et politiques significatifs. On cite souvent l'œuvre de Margaret Mead qui, transmise dans des publications populaires telles que *Adolescence à Samoa* (1955), s'est inscrite dans une lignée de travaux universitaires qui ont contribué à « dénaturiser » les conceptions américaines du genre et des rôles genrés et dont on fait parfois l'éloge pour avoir inspiré en partie le mouvement d'émancipation des femmes des années 1960. Les travaux de Mead ont été contestés et discutés, notamment par Derek Freeman (1983) – dont les critiques ont été contestées à leur tour. Un autre anthropologue américain dont les théories ont fait écho dans la conscience américaine, jusqu'aux sphères du pouvoir, est Oscar Lewis (Bourgois 2015). Ses recherches auprès de familles mexicaines et portoricaines vivant dans la pauvreté dans les années 1950 et 1960 ont donné naissance à l'idée pernicieuse selon laquelle les gens pauvres se maintiennent eux-mêmes dans la pauvreté de génération en génération à cause d'une « culture de la pauvreté ». Cette idée a mené à des politiques publiques punitives à l'encontre des pauvres et s'est trop facilement insérée dans l'idéologie néolibérale qui s'est propagée à partir des années 1970.

Les États-Unis ont une histoire démographique et politique multiforme qui découle de leur émergence, à partir d'une colonie de l'Empire britannique, sur les terres que des peuples, des nations et des civilisations autochtones avaient occupées pendant des siècles, ainsi que de la migration forcée d'esclaves d'Afrique de l'Ouest qui a permis l'accumulation violente d'un capital initial et la construction d'une infrastructure coloniale qui allait devenir la fédération indépendante des États-Unis. Les vagues d'immigrants venus de partout pendant les 250 années qui ont suivi la révolution américaine ont contribué au statut légendaire des États-Unis comme terre d'opportunités, pays de cocagne, *melting pot* (creuset), saladier, dont le peuple était peut-être à la fois multiculturel et sans culture (voir également Rosaldo 1988). De nos jours, la prédominance géopolitique des États-Unis dans le monde, leur réputation de « terre de liberté », de même que l'idéologie du « rêve américain » selon laquelle chacun peut réussir à force de travail, de détermination et de « responsabilité individuelle », font que ceux-ci sont actuellement connus pour être un « pays d'accueil », c'est-à-dire un pays où il y a plus de personnes immigrantes que de personnes émigrantes. L'évolution démographique, l'approche critique des frontières ainsi que la poursuite et l'aggravation de la violence sanctionnée par l'État à la frontière entre les États-Unis et le Mexique, ont aussi influencé l'orientation des projets de recherche (voir, par exemple, Rosas 2023). À mesure que la nature de la mondialisation changeait et que son rythme s'accélérait au cours des quelque 125 années d'existence de l'anthropologie américaine, les objectifs et les centres d'intérêt de la recherche ont également changé. Comme le souligne l'Association of Indigenous Anthropologists, une section de l'AAA, l'anthropologie américaine s'est largement construite à partir de l'étude des Amérindiens. Lorsque les voyages internationaux sont devenus plus accessibles et rapides, les anthropologues américains ont de plus en plus réalisé leurs terrains de recherche à l'étranger, s'inspirant des anthropologues anglais ou basés au Royaume-Uni qui menaient leurs travaux de terrain auprès des peuples autochtones des colonies du vaste système impérial britannique. Puis, à la suite des tournants réflexifs stimulés par les critiques poststructuraliste, postcoloniale et féministe des femmes de couleur des années 1970 et 1980, les anthropologues américains se sont progressivement tournés vers la réalisation de terrains « à domicile », bien que les anthropologues formés aux États-Unis aient encore une préférence marquée, quoique souvent implicite, pour réaliser leurs recherches de thèse à l'étranger. La critique de l'anthropologue américain d'origine haïtienne Michel-Rolph Trouillot, selon laquelle le champ de l'anthropologie, sa raison d'être, a toujours été ce qu'il appelle le « créneau du sauvage » (1991, 2003), a exercé une grande influence sur l'anthropologie socioculturelle américaine. Selon Trouillot, si le profil effectif du « sauvage » peut se modifier au gré de divers tournants historiques, le créneau proprement dit reste en place dans l'imaginaire euro-américain, et tout particulièrement dans l'imaginaire anthropologique qui cherche à définir et à étudier les « autres » par rapport à l'idée que les Euro-Américains se font de leur moi idéal. De telles critiques renforcent la capacité de la discipline de contribuer à un changement social significatif à l'époque contemporaine.

Chacun des quatre champs disciplinaires de l'anthropologie américaine renferme un nombre croissant de sous-champs qui reflètent les changements d'intérêts et de priorités des anthropologues eux-mêmes. Par exemple, l'anthropologie médicale est un sous-champ qui s'est rapidement développé depuis

les années 1980, et cela reflète des tendances historiques telles que la médicalisation, les mouvements sociaux liés aux conditions sanitaires et la prise de conscience croissante des inégalités en matière de santé, tout particulièrement dans le contexte de la mondialisation contemporaine. L'anthropologie appliquée ou anthropologie pratique se développe depuis de nombreuses années, et ses praticiens appartiennent aux quatre sous-champs de la discipline. Cette croissance reflète au moins deux tendances majeures de l'anthropologie américaine : 1) la tentation grandissante d'appliquer les raisonnements anthropologiques pour contribuer à résoudre les problèmes sur le terrain (plutôt que de s'en tenir à l'analyse et documentation) (voir par exemple Scheper-Hughes 1995) ; et 2) la diminution des perspectives d'emploi dans le milieu universitaire. La croissance parallèle de l'anthropologie médicale et de l'anthropologie appliquée n'est pas un effet du hasard puisque les inégalités de santé et les inégalités médicales observées sur le terrain par les anthropologues les ont de plus en plus poussés à l'action au cours des années 1980 et 1990. La création de l'organisation Partners in Health par les anthropologues-médecins Paul Farmer et Jim Yong Kim constitue un exemple de cette convergence. Ces deux anthropologues basés aux États-Unis ont d'abord établi des cliniques en Haïti et, par la suite, dans d'autres régions du monde confrontées à des épidémies de maladies infectieuses comme la tuberculose multirésistante, le VIH/SIDA et le virus Ebola. Les travaux appliqués de Kim l'ont amené à diriger la Banque mondiale de 2012 à 2019. Les anthropologues américains sont également appelés comme témoins experts, par exemple dans les dossiers de demande d'asile (Moodie 2022).

Aux États-Unis, l'anthropologie, tout particulièrement dans le milieu universitaire, est aujourd'hui confrontée à des menaces existentielles. Il en va de même de l'anthropologie dans nombre d'autres régions du monde. Les priorités des universités ont changé, en phase avec les réformes économiques néolibérales, et dans le contexte d'un calcul strictement capitaliste de recherche du profit, l'anthropologie a perdu de la valeur, du moins du point de vue des administrateurs et des responsables des finances des universités ou des étudiants qui font face à des perspectives d'emploi limitées après l'obtention de leur diplôme. Comme l'affirment de nombreux anthropologues, l'anthropologie, grâce à ses façons originales d'analyser les communautés humaines, son repérage du pouvoir symbolique et matériel et sa compréhension des particularités locales au sein de contextes mondialisés, est particulièrement pertinente dans le monde moderne qu'on qualifie souvent d'Anthropocène, en raison des effets dramatiques, omniprésents et existentiellement menaçants que les êtres humains ont eus sur le monde. Cependant, l'anthropologie ne génère pas de valeur monétaire significative pour l'essentiel. Sans disposer de données complètes pour les États-Unis, Platzer et Allison (2018) estiment que seulement 16 à 21 % des titulaires d'un doctorat en anthropologie socioculturelle obtiendront un poste de professeur menant à la titularisation dans les cinq ans suivant l'obtention de leur diplôme. L'anthropologie et les anthropologues jouissaient d'une plus grande notoriété publique au XX<sup>e</sup> siècle lorsque des noms comme celui de Margaret Mead étaient largement connus. L'anthropologue Zora Neal Hurston est mieux connue dans les cercles non anthropologiques, mais davantage peut-être pour ses œuvres littéraires (voir par exemple Hurston 1937), plusieurs de ses contributions à l'anthropologie n'ayant été publiées qu'à titre posthume (par exemple Hurston 2018). Exception faite de Paul

Farmer et de Jim Kim dont la formation en anthropologie a souvent été minimisée dans le discours public, très peu d'anthropologues éminents ont eu un rayonnement public aux États-Unis depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle. D'autre part, alors qu'un petit nombre d'anthropologues obtiennent des fonds fédéraux pour leurs recherches, que ce soit de la National Science Foundation ou du National Endowment for the Humanities, beaucoup d'autres cherchent l'appui des quelques fondations privées qui financent la recherche anthropologique, notamment le Social Science Research Council et la Wenner-Gren Foundation, qui ont toutes deux leur siège à New York.

L'American Anthropological Association (AAA) est la plus grande organisation professionnelle de l'anthropologie aux États-Unis. Elle compte 39 sections et publie 24 revues scientifiques. Ces sections et leurs groupes d'intérêts respectifs reflètent la diversité des intérêts de recherche ainsi que la diversité des identités des anthropologues américains, dont certains ont été historiquement sous-représentés ou épistémologiquement ignorés au sein de l'académie américaine. L'Association of Latina and Latino Anthropologists (ALLA) soutient les anthropologues latino-américains et la recherche portant sur les communautés latino-américaines. L'Association of Black Anthropologists (ABA) joue un rôle semblable auprès des anthropologues noirs et des communautés noires. Il en est de même de l'Association for Queer Anthropology (AQA) pour les anthropologues qui s'identifient comme queer et des communautés queer, et de l'Association of Indigenous Anthropologists (AIA) à l'endroit des anthropologues amérindiens et des communautés amérindiennes. Par ailleurs, on trouve au sein de la Society for Medical Anthropology, qui constitue l'une des sections de l'AAA, le Disability Research Interest Group qui soutient les anthropologues handicapés et la recherche sur les personnes handicapées.

Bien que l'AAA cherche à représenter les quatre champs de l'anthropologie, on dit souvent qu'elle est, à quelques exceptions notables près, dominée par les anthropologues du champ culturel ou socioculturel. Fondée en 1934, la Society for American Archaeology (SAA), dont le siège se situe, tout comme celui de l'AAA, dans la région métropolitaine de Washington, compte un nombre de membres comparable à cette dernière et organise également une conférence annuelle. Pour sa part, l'American Association of Biological Anthropologists (AABA), défend les intérêts des anthropologues du champ biologique. Comptant moins de membres que les deux regroupements précédents, elle a été créée en 1930, a aussi son siège dans la région métropolitaine de Washington DC et tient également une grande rencontre annuelle. La Society for Applied Anthropology (SfAA), créée en 1941, est une autre organisation professionnelle d'anthropologues qui reflète la croissance de l'anthropologie appliquée aux États-Unis. Toutes ces organisations professionnelles accueillent des membres internationaux, un aspect qui mérite cependant d'être critiqué. Ainsi, bien que la SfAA se veuille une organisation internationale, seule treize des rencontres annuelles d'entre 1941 et 2024 ont eu lieu hors des États-Unis (et la majorité de celles-ci ont été tenues au Canada et au Mexique). Il s'agit toutefois d'un rayonnement international plus important que ce à quoi peut prétendre l'AAA en matière de conférences annuelles. Quoique l'AAA soit expressément « américaine », elle a fait, tout particulièrement au cours des deux dernières décennies, des efforts afin de contribuer à des collaborations internationales et aux efforts du mouvement *world anthropologies* (anthropologies du monde) pour changer les politiques de production des connaissances au sein de la discipline, la hiérarchie entre le Nord et le Sud, de même que l'hégémonie de l'anthropologie anglophone et de

l'anthropologie américaine. En 2007, les membres de l'AAA ont créé une Commission sur les anthropologies mondiales qui a obtenu le statut de comité en 2010 et qui a été dirigée initialement par Setha Low et Gustavo Lins Ribeiro. Ribeiro, qui a une posture latino-américaine (2023), a été l'un des principaux leaders du mouvement World Anthropologies depuis sa création au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Nombre de chercheurs éminents au sein de la communauté anthropologique américaine ont joué un rôle actif et significatif dans le mouvement World Anthropologies. Leurs efforts ont conduit à la création d'une section consacrée aux anthropologies mondiales dans la revue phare *American Anthropologist*. L'anthropologue cubano-américaine Virginia R. Dominguez a occupé le poste de rédactrice en chef de cette section le plus longtemps, de 2014 à 2021, et a ainsi contribué à en assurer la pérennité. Dominguez a été particulièrement active au sein de la communauté internationale des anthropologues. Elle a dirigé, avec l'anthropologue canadienne Jasmin Habib (2017), *America Observed: On an International Anthropology of the United States*, un ouvrage dans lequel des anthropologues d'un peu partout dans le monde traitent de la prémisse centrale de ses directrices, à savoir qu'il y a étonnamment peu d'études ethnographiques sur les États-Unis à avoir été réalisées par des anthropologues étrangers. D'autre part, de manière générale, l'anthropologie américaine demeure plutôt tournée vers l'intérieur, pas tellement dans le cas des projets de recherche, mais certainement en ce qui a trait aux citations et aux collaborations collégiales. Peut-être en raison de leur prééminence relative dans tous les champs de l'anthropologie, les anthropologues américains ne sont peut-être pas aussi conscients de ce que font leurs collègues qui vivent, enseignent et travaillent dans les autres régions du monde. En ce sens, l'anthropologie américaine se définit souvent comme une anthropologie globale, alors qu'elle est, à d'importants égards, plutôt provinciale.

L'Association of Black Anthropologists (ABA), une section de l'AAA comme nous l'avons vu, a joué un rôle central dans les efforts de transformation et de décolonisation de l'anthropologie. La revue de l'ABA s'intitule d'ailleurs *Transforming Anthropology*. Les premiers dirigeants de l'association, qui font partie de ce que l'on a appelé la génération décolonisatrice en anthropologie (Allen et Jobson 2016), ont inspiré *Decolonizing Anthropology* ; cet ouvrage, dirigé par Faye Harrison (1991), soutient qu'une anthropologie décolonisée ou décolonisante doit inclure la déstabilisation et la refonte du « canon », en mettant de l'avant et en faisant circuler les connaissances produites par les chercheurs du Sud et par des représentants d'une altérité n'étant plus soumise à l'imaginaire occidental (voir également Bolles 2023 ; Gupta et Stoolman 2022 ; Thomas et Clarke 2023). Ces dernières années, les appels à la décolonisation des épistémologies et des méthodes des archéologues se sont également amplifiés (voir par exemple Oland, Hart et Fink 2020). En 2011, l'archéologue Whitney Battle-Baptiste a défini une méthodologie pour pratiquer l'archéologie féministe noire, soulignant la nécessité de prendre en compte la race, la classe et le genre dans le travail archéologique.

Tel que souligné en introduction, il n'est pas possible de rédiger une notice définitive sur l'anthropologie américaine, et même si une telle notice pouvait être dix fois plus longue que celle-ci, elle n'en serait pas moins nettement incomplète. L'anthropologie américaine est un champ pluraliste et diversifié, toujours en mouvement, contesté et émergent. Les histoires que nous racontons à son sujet modifient nos propres investissements disciplinaires et politiques et sont également



en constante évolution. Même si l'anthropologie américaine est confrontée à des menaces graves et immédiates liées aux tendances politiques et économiques contemporaines, l'auteure croit qu'il y a des raisons d'espérer que, dans les prochaines années, l'anthropologie sera en mesure d'effectuer un nouveau tournant et d'atteindre une nouvelle pertinence publique.

## Références

Abu-Lughod, L., 1991, « Writing against culture », in Richard G. Fox (dir.), *Recapturing Anthropology: Working in the Present*, Santa Fe, School of American Research Press : 137-162.

Allen, J.S. et R.C. Jobson, 2016, « The decolonizing generation: (Race and) theory in anthropology since the eighties », *Current Anthropology*, 57 (2) : 129-148. <https://doi.org/10.1086/685502>.

Anzaldúa, G.E. et C. Moraga (dir.), 1981, *This Bridge Called My Back: Writings By Radical Women of Color*, Watertown (Ma), Persephone Press.

Asad, T. (dir.), 1973, *Anthropology and the Colonial Encounter*, Londres, Ithaca Press.

Baker, L.D., 2010, *Anthropology and the Racial Politics of Culture*, Durham, Duke University Press.

———, 2021, « The racist anti-racism of American anthropology », *Transforming Anthropology*, 29 : 127-142, <https://doi.org/10.1111/traa.12222>

Battle-Baptiste, W., 2011, *Black Feminist Archaeology*, Walnut Creek (Ca), Left Coast Press.

Bolles, A.L., 2023, « Decolonizing anthropology », *American Ethnologist*, 50 (3) : 519-522, <https://anthrosource.onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/amet.13199>

Bourgois, P., 2015, « Poverty, Culture of », *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences*, tome 18 : 719-721, <http://dx.doi.org/10.1016/B978-0-08-097086-8.12048-3>

Caspari, R., 2003, « From Types to Populations: A Century of Race, Physical Anthropology, and the American Anthropological Association », *American Anthropologist* 105 (1) : 65-76, <https://doi.org/10.1525/aa.2003.105.1.65>

Clifford, J. et G.E. Marcus (dir.), 1986, *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, University of California Press.

Derrida, J., 1974, *Of Grammatology* (G. Spivak trad.), Baltimore, The Johns Hopkins University Press.

Dominguez, V. et J. Habib, 2017, *America Observed: On an International Anthropology of the United States*, New York, Berghahn Books.

Fanon, F., 2007 [1963], *The Wretched of the Earth* (R. Philcox trad.), New York, Grove Press.

Freeman, D., 1983, *Margaret Mead and Samoa: The Making and Unmaking of an Anthropological Myth*, Cambridge, Harvard University Press.

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Metzner, Emily, 2024, « Anthropologie américaine (É-U) », *Anthropen*. <https://doi.org/10.47854/47mfvs53>

Foucault, M., 1971, *The Order of Things: An Archaeology of the Human Sciences*, New York, Pantheon Books et Tavistock Publications.

Fuentes, A., 2010, « The new biological anthropology: Bringing Washburn's new physical anthropology into 2010 and beyond – The 2008 AAPA luncheon lecture », *American Journal of Physical Anthropology* 143 : 2-12, <https://doi.org/10.1002/ajpa.21438>

Geertz, C., 1973, *The Interpretation of Cultures*, New York, Basic Books.

Gupta, A. et J. Stoolman, 2022, « Decolonizing US anthropology », *American Anthropologist*, 124 (4) : 778-799, <https://doi.org/10.1111/aman.13775>

Harrison, F., 1991, *Decolonizing Anthropology: Moving Further toward an Anthropology of Liberation*. Arlington (VA), American Anthropological Association.

Hurston, Z.N., 1937, *Their Eyes Were Watching God*, New York, Harper Collins.

———, 2018, *Barracoon: The Story of the Last « Black Cargo »*, New York, HarperLuxe.

Jobson, R.C., 2020, « The case for letting anthropology burn: Sociocultural anthropology in 2019 », *American Anthropologist*, 122 (2) : 259-271, <https://doi.org/10.1111/aman.13398>

Livingstone, F.B. et T. Dobzhansky, 1962, « On the non-existence of human races », *Current Anthropology*, 3 (3) : 279-281, <http://www.jstor.org/stable/2739576>

Mead, M., 1955, « Adolescence à Samoa » dans *Mœurs et sexualité en Océanie*, Paris, Plon, coll. Terre humaine (traduction de *Coming of Age in Samoa*, New York, Blue Ribbon Books, 1928).

Montagu, A., 1942, *Man's Most Dangerous Myth: The Fallacy of Race*, New York, Columbia University Press.

Moodie, E., 2022, « Expert witnessing in the asylum economy », *Annals of Anthropological Practice*, 46 (1) : 72-75, <https://doi.org/10.1111/napa.12178>

Nader, L., 1972, « Up the anthropologist: Perspectives gained from studying up », in Dell H. Hymes (dir.), *Reinventing Anthropology*, New York, Pantheon Books : 284-311.

Oland, M., S.M. Hart et L. Fink (dir.), 2020, *Decolonizing Indigenous Histories, Exploring Prehistoric/Colonial Transitions in Archaeology*, Tucson, University of Arizona Press.

Platzer, D. et A. Allison, 2018, « Academic precarity in American anthropology », *Society for Cultural Anthropology, Member Voices*, 12 février, <https://culanth.org/fieldsights/academic-precarity-in-american-anthropology>

Ribeiro, G.L., 2023, « From decolonizing knowledge to postimperialism », *American Ethnologist*, 50 (3) : 375-386, <https://doi.org/10.1111/amet.13186>

Rosaldo, R., 1988, « Ideology, place, and people without culture », *Cultural Anthropology* 3 (1) : 77-87, <http://www.jstor.org/stable/656310>

Rosas, G., 2023, *Unsettling: The El Paso Massacre, Resurgent White Nationalism, and the US-Mexico Border*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.

Saïd, Edward W., 1980, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Le Seuil (traduction de *Orientalism*, New York, Vintage Books, 1978).

Sapir, E., 1921, *Language: An Introduction to the Study of Speech*, New York, Harcourt, Brace and Company.

Scheper-Hughes, N., 1995, «The primacy of the ethical: Propositions for a militant anthropology », *Current Anthropology* 36 (3) : 409-440, <http://www.jstor.org/stable/2744051>.

Segal, D.A. et S. Yanagisako (dir.), 2005, *Unwrapping the Sacred Bundle: Reflections on the Disciplining of Anthropology*, Durham, Duke University Press.

Silverstein, Michael, 2022, *Language in Culture: Lectures on the Social Semiotics of Language*, Cambridge, Cambridge University Press.

——, 2005, « Languages/Cultures are dead! Long live the linguistic-cultural! » in Daniel A. Segal et Sylvia Yanagisako (dir.), *Unwrapping the Sacred Bundle: Reflections on the Disciplining of Anthropology*, Durham, Duke University Press : 99-125.

Thomas, D.A. et K.M. Clarke, 2023, « Can anthropology be decolonized? » *SAPIENS*, 24 janvier, [www.sapiens.org/culture/can-anthropology-be-decolonized/](http://www.sapiens.org/culture/can-anthropology-be-decolonized/)

Trouillot, M.-R., 1991, « Anthropology and the savage slot: The poetics and politics of otherness », in Richard G. Fox (dir.), *Recapturing Anthropology: Working in the Present*, Santa Fe (NM), School of American Research Press : 17-44.

——, 2003, « Anthropology and the savage slot: The poetics and politics of otherness », in *Global Transformations: Anthropology and the Modern World*, New York: Palgrave Macmillan : 7-28, [https://doi.org/10.1007/978-1-137-04144-9\\_2](https://doi.org/10.1007/978-1-137-04144-9_2)

Visweswaran, K., 1998, « Race and the culture of anthropology », *American Anthropologist*, 100 (1) : 70-83, <https://doi.org/10.1525/aa.1998.100.1.70>

Washburn, S.L., 1951, « The new physical anthropology », *Transactions of the New York Academy of Sciences*, 13 : 298-304, <https://doi.org/10.1111/j.2164-0947.1951.tb01033.x>